

---

## Travaux de restauration de la collégiale Inauguration de la phase 1

---

La Ville inaugurerait ce dimanche 9 octobre la phase 1 des travaux de la collégiale qui portait sur la restauration des vitraux de la façade occidentale et de l'orgue.

### Une politique patrimoniale volontariste

---

Depuis 2014, la volonté de la municipalité est de restaurer et de valoriser le patrimoine historique de Romans. Plusieurs chantiers ont ainsi été menés avec, tout d'abord le calvaire des Récollets, dont on célèbre à l'époque le 500<sup>e</sup> anniversaire, puis le kiosque à musique, place Jules-Nadi, et enfin la tour Jacquemart dont le parvis est encore en cours d'aménagement. En parallèle, elle s'est aussi engagée dans la sauvegarde, au cœur du centre historique, de la Maison du Mouton : un important chantier qui devrait permettre d'accueillir à terme, soit en 2024, le Centre d'interprétation d'architecture et du patrimoine.

### La collégiale Saint-Barnard, un édifice classé Monument historique

---

Monument emblématique de Romans, notre vénérable collégiale – fondée en 837 par Barnard, archevêque de Vienne – n'a, bien sûr, pas été oubliée, car il s'agit bien, rappelons-le, d'une propriété de la Ville. C'est ainsi que l'on inaugurerait, le dimanche 9 octobre, la phase 1 des travaux de restauration, les prémices d'un vaste chantier qui devrait s'étaler sur plus d'une décennie. Un chantier sous « haute surveillance », cet édifice étant classé monument historique.

Entièrement réalisé avec de la molasse en provenance de Châteauneuf-sur-Isère, la collégiale Saint-Barnard figurait en effet sur la toute première liste des monuments historiques établie en 1840 par Prosper Mérimée. La collégiale compte parmi les édifices les plus remarquables, au regard, notamment, de ses décors peints de l'époque médiévale. Cette restauration constitue, par conséquent, un gros enjeu patrimonial. La Direction Régionale des Affaires Culturelles sera d'autant plus vigilante sur son exécution et sera présente à chaque étape pour validation.

### Un chantier de restauration d'envergure

---

Mandaté, en 2019, par la Ville de Romans, pour une première étude générale, l'architecte du patrimoine Thomas Bricheux a préconisé, devant l'ampleur du chantier, une restauration en plusieurs phases.

## Le phasage des travaux

---

- ✓ Phase 1 – La toiture, les vitraux de Georg Ettl sur la façade occidentale, le relevage de l'orgue
- ✓ Phase 2 – La nef et ses chapelles : toiture, vitraux, parements intérieurs et extérieurs, mise en lumière, étude des décors peints du transept
- ✓ Phase 3 – Le chœur et le transept
- ✓ Phase 4 – La chapelle du Saint-Sacrement et la petite sacristie
- ✓ Phase 5 – Le clocher et la grande sacristie

Chaque phase devra faire l'objet d'un diagnostic plus approfondi et il faudra pour chacune aller chercher des financements, même si le statut de monument classé de l'édifice devrait permettre d'obtenir des subventions conséquentes de la DRAC. Pour l'heure, on estime à 13 000 000 € TTC le montant global des travaux.

*« Ces diagnostics vont nous permettre d'avoir une connaissance plus approfondie de la collégiale tant sur l'aspect architectural qu'historique »* s'enthousiasme Laurent Jacquot.

**A noter :** La phase 2 va faire l'objet d'un diagnostic qui devrait s'étendre de novembre 2022 à juin 2023. Un appel d'offre a été lancé pour le choix d'un maître d'œuvre. Ce diagnostic portera sur la restauration de l'ensemble de la nef et sur les décors peints du transept, perceptibles un peu partout derrière un enduit du XVI<sup>e</sup> siècle. Il y aurait plusieurs couches superposées de peintures. Certaines ont été recouvertes d'un badigeon, d'autres ont malheureusement été grattées. Toute la difficulté sera de savoir quelles peintures de quelle période conserver.



### Zoom sur la phase 1 du chantier

---

Le contenu et la programmation de la phase 1 qui, à l'origine, comprenaient la restauration de la nef ont dû être revus à la suite du violent orage de grêle de juin 2019 : une intervention d'urgence a dû, en effet, être réalisée, en juin/juillet 2019, sur la toiture avec acheminement des tuiles par hélicoptères (120 000 € pris en charge par les assurances) ; la restauration des vitraux de la façade occidentale de la collégiale, détruits à plus de 80 %, s'est également imposée (130 000 € dont 65 000€ pris en charge par les assurances et 17 000 € par la DRAC), de même que la restauration de l'orgue, également fortement endommagé et terminée le 14 septembre dernier (136 000 € dont 44 000€ pris en charge par les assurances et 30 000€ par la DRAC).

## La restauration des vitraux

Détruits pendant la guerre, ils avaient été remplacés par du verre blanc, avant de faire l'objet d'une commande publique de l'Etat qui avait abouti à la pose, en septembre 2000, de six vitraux figuratifs contemporains mettant en scène l'Apocalypse et réalisés par l'artiste Georg Ettl et l'atelier valentinois Thomas vitraux.

Le premier niveau, formé par un oculus, représente l'évocation du ciel. Le deuxième niveau, composé de deux baies en arc brisé (482 X 245 cm) nous montre la nouvelle Jérusalem. Enfin, le dernier niveau, avec les trois petites fenêtrées rectangulaires (186 X 85 cm) illustre l'enfer.

Georg Ettl avait conçu le projet des vitraux sous la forme de cartons, calques et maquettes à l'échelle 1/10<sup>e</sup>. Des documents que l'atelier Thomas Vitraux avait, fort heureusement, conservé, ce qui a permis de faciliter grandement la restauration de ces vitraux. Une restauration suivie au plus près par un maître d'œuvre, l'architecte du patrimoine Thomas Bricheux.



**A noter :** une paroi vitrée a été installée à l'extérieur pour protéger les vitraux de nouvelles intempéries.



### [+] d'infos

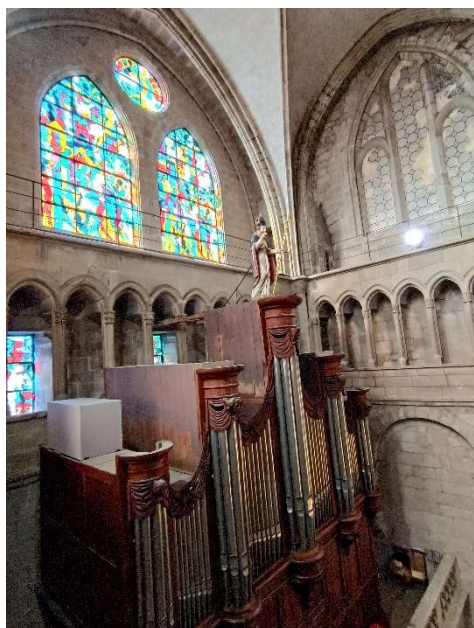
#### **Georg Ettl, artiste aux talents diversifiés**

Né en Bavière en 1940, ouvrier à Munich, il émigre aux USA en 1959 à l'époque du Pop-Art et de l'art minimal. En 1973, il retourne en Allemagne où il vit et travaille. Son œuvre est très diversifiée, autant dans les matériaux que dans la variété des thèmes et des motifs. Le travail sur les édifices religieux et sur les monuments historiques est un des aspects importants de sa création.

#### **Les verriers de l'atelier Thomas Vitraux**

Dans la famille Thomas, on est verrier depuis 1878 et quatre générations. L'atelier a très souvent l'occasion de travailler à la création de vitraux pour toutes sortes d'édifices, du plus modeste au plus monumental. La collégiale Saint-Barnard portait déjà l'empreinte de la Famille Thomas : En 1958, l'atelier réalisait les vitraux François Chapis pour le transept Sud et en 1993, ceux de la Sacristie Nord.

## La restauration de l'orgue : un travail d'une extrême minutie



Achévé en 1843 par le facteur d'orgue Nicolas Chambry, l'orgue de Saint-Barnard a été modifié à plusieurs reprises avant d'être entièrement reconstruit à la fin des années 70 par la manufacture Danion. Les parties anciennes avaient été respectées et associées alors à des parties neuves, pour l'inscrire dans le style, en vogue à l'époque : le néoclassicisme. C'est un orgue dit « polyvalent » qui permet de faire entendre le répertoire dans toutes ses dimensions, depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours et avec les caractéristiques de chaque époque.

Il n'avait pas fait l'objet de relevage depuis 40 ans et l'on notait de nombreux dysfonctionnements. Le relevage est un entretien en profondeur qui nécessite un démontage complet de l'instrument.

En juin 2019, la grêle a eu définitivement raison de lui : certaines touches ne produisaient plus aucun son, des débris de verre des vitraux situés au-dessus, ainsi que de l'eau ayant pénétré dans ses tuyaux.

Comme pour les vitraux, il s'agit-là d'un chantier délicat qui demande une expertise. Le suivi des travaux a, de fait, été assuré par un maître d'œuvre, en l'occurrence Eric Brottier, ingénieur conseil auprès du ministère de la culture. Le relevage, proprement dit, a été conduit par l'atelier Saby-Formentelli (basé à Saint-Uze). Il a permis : le nettoyage des presque 2 400 tuyaux (de 5 m à 5 mm), le réglage de la mécanique en bois - constituée de milliers de longues tiges articulées - et la rénovation de l'étanchéité des conduits d'air, assurée par de la peau de mouton.



*« Les soins apportés, indispensables après 40 ans d'un usage quasi quotidien, ont fiabilisé cette complexe architecture technique de 9 mètres de haut, mise au service de la musique, explique Frédéric Brun, président des Amis de l'orgue de Saint-Barnard. L'harmonie, c'est-à-dire l'équilibre des timbres entre eux, a été légèrement retouchée. Michel Formentelli a ainsi donné une cohérence plus forte et un caractère plus affirmé aux 37 sonorités de l'orgue. Tuyau par tuyau, muni d'un simple outil, le facteur d'orgue a légèrement modifié les différentes parties de chaque tuyau pour le faire mieux sonner et en accord avec ses voisins. »*



## Le point d'orgue de cette inauguration, un concert avec des peintures

Pour célébrer avec éclat, le retour à la vie de ce bel instrument, l'association Les Amis de l'orgue de Saint-Barnard a invité, ce dimanche 9 octobre, l'un des musiciens parmi les plus réputés de l'actuelle école d'orgue française, en l'occurrence :



**Paul Goussot**, organiste, claveciniste, improvisateur, il est titulaire de l'orgue Dom Bedos (1748) de l'Abbatiale Ste-Croix de Bordeaux. Nommé professeur d'orgue au Conservatoire de Rueil-Malmaison, en 2014, il succède à une lignée de professeurs prestigieux. En 2019, il devient également co-titulaire du grand orgue de St-Maurice de Bécon (1865).

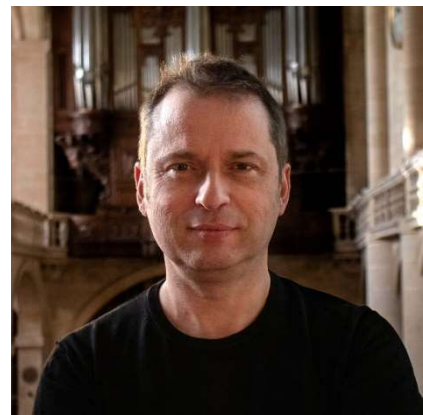
Admis à l'âge de 16 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le Bordelais obtient de nombreux premiers prix... Lauréat de concours internationaux, il remporte successivement plusieurs prix d'improvisation.

©DR

Invité dans de prestigieux festivals d'Europe et aux USA, il s'est produit en compagnie d'artistes renommés comme le pianiste Christian Ivaldi, l'organiste Olivier Latry, la violoniste Marina Chiche ou encore le comédien Benjamin Lazar. L'improvisation tient une place essentielle dans son activité. Passionné par le cinéma muet, il a accompagné plusieurs projections au Musée d'Orsay, à la Cinémathèque Française et à la Maison de la Radio (Cuirassé Potemkine d'Eisenstein).

Vous pourrez également entendre, le dimanche 16 octobre prochain, à 15h00, **Vincent Warnier**, dont le talent est internationalement connu. Concertiste, pédagogue et organiste titulaire de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, il s'est imposé comme une figure majeure de l'école d'orgue française.

Après des études au Conservatoire de Strasbourg et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il remporte le Premier grand prix d'interprétation au Grand Prix de Chartres en 1992. Il débute alors une carrière de concertiste dans le monde entier.



©DR

Vincent Warnier se produit régulièrement aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'orchestre de l'Opéra de Lyon, Les Siècles ou l'Orchestre de la Radio Suédoise sous la direction de grands chefs tels que Daniel Harding, Christoph Eschenbach...

Ses nombreux enregistrements, allant de Bach à la création d'œuvres de Thierry Escaich ou Eric Tanguy, témoignent de son éclectisme. Pédagogue recherché, Vincent Warnier donne de nombreuses *masterclasses*.

« C'est à ce grand musicien que l'on doit en particulier le classement « Monument historique » de l'orgue de Saint-Barnard », rappelle Frédéric Brun.